



Office
national du film
du Canada

National
Film Board
of Canada

Le violon de Gaston

Un film d'André Melançon

Guide du maître



**toulmonde
parle français**

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
L'aspect culturel	2
L'aspect linguistique	3
1. La prononciation	4
2. Le vocabulaire	6
3. La syntaxe	7
4. Les niveaux de langue	8
GUIDE DU MAITRE	9
Le visionnement du film par les élèves	10
Le renforcement linguistique	12
Le questionnaire	12
Le dépliant culturel	14
Feuilles d'exercices	14
SYNOPSIS DU FILM	15
Expressions tirées du film	17
Questionnaire	21

SERIE "ENFANTS"

I N T R O D U C T I O N

Nous vous présentons une série de films destinés aux étudiants-enfants qui font l'apprentissage du français comme langue seconde.

Chaque film est accompagné d'un manuel du maître qui, loin d'être une méthodologie, doit plutôt être envisagé comme un instrument de travail pour les professeurs de français, langue seconde, au Canada et ailleurs.

Tout professeur devra donc se sentir libre de l'utiliser à sa discrétion et selon ses propres besoins ou ceux de son milieu. Qu'il sache seulement, au départ, que ces films n'ont pas été conçus dans une optique de gradation des difficultés linguistiques rencontrées par les étudiants en cours d'apprentissage. C'est dans un tout que la langue est vue. Ainsi, la compréhension du langage contenu dans ces films risque d'échapper en grande partie aux étudiants des niveaux débutants, là où une connaissance d'usage du français est moindre. C'est pourquoi nous pensons que ces films profiteront

davantage aux étudiants des niveaux intermédiaire et avancé.

L'ASPECT CULTUREL

C'est d'ailleurs à ce seul degré de compétence en français que les étudiants pourront se rendre compte que la langue véhiculée par ces films, est un support et un moyen d'expression d'une culture dont on leur présente certains traits.

Les films, par leur contenu, expriment certains comportements de la société québécoise et permettent une prise de conscience du langage propre au Québec.

Mais ce serait faire une injustice grave aux Québécois que de réduire aux seuls thèmes traités dans les films la dimension culturelle de leur milieu. En effet, il est impossible d'exprimer en quelques tableaux seulement une question aussi complexe que la culture d'un peuple; et d'ailleurs ce n'est pas l'intention des cinéastes de présenter, par le biais de quelques films de fiction, un panorama de la culture québécoise.

De la même façon, le contenu linguistique des films ne prétend pas couvrir tous les aspects du parler québécois.

L'ASPECT LINGUISTIQUE

Le français au Québec a ses traits particuliers, comme d'ailleurs tous les parlars du monde.

Ainsi, l'anglais est une langue parlée par plus de 600 millions de personnes qui s'expriment toutes à l'aide d'un seul et unique tronc commun. Il n'en demeure pas moins que la langue est soumise aux influences régionales qui distinguent les communautés linguistiques les unes des autres. L'anglais de Glasgow n'est pas tout à fait le même que celui qui a cours à Londres. D'autre part, l'anglais londonien est différent de l'anglais américain ou australien.

Aux Etats-Unis, il est possible de noter des différences marquées selon les différentes zones géographiques: Boston, le Texas, la Californie, le sud-est, le Mid-West, etc.

Le français n'échappe pas à cette réalité linguistique qui veut qu'en France on ne s'exprime pas de la même façon en Savoie ou à Strasbourg. La même chose vaut d'ailleurs chez les Acadiens et les Québécois. Il serait trop long d'expliquer ici les divers facteurs (économique, géographique, politique, religieux, ethnique, etc) qui conditionnent l'évolution du langage.

Nous nous limiterons donc à présenter ici quelques exemples qui illustrent un certain degré de différenciation entre le français dit "international" et le français québécois qui comporte certains traits distinctifs reliés à quatre facteurs linguistiques.

1. La prononciation

- a) Alors que la plupart des Français emploient un seul son (i) pour des mots tels que: ville et rive, le Québécois emploiera le son (i) de "sit" (i court) pour "ville" et celui de "seat" (i long) pour "rive". Cette différence n'est pas le résultat de l'influence de l'anglais. Elle marque tout au plus une alternance entre l'emploi de deux sons voyelles au lieu d'un seul. Pour la même raison, les Québécois diront fou ou rouge comme dans "fool" (ou long), mais ils prononceront "route" comme dans "full" (ou court)

- b) La voyelle (è) subit un double changement. Elle est fermée dans certains cas et elle devient (é) (père au lieu de père). Dans d'autres cas la diphtongaison (aè) est nettement sentie (faète pour fête).

- c) La voyelle (a) est respectée dans le mot "patte" mais elle devient postérieure (émise à l'arrière de la bouche) dans le mot "âge" qui est presque identifié au son (o) de "Paul".
- d) Nous notons aussi que les voyelles nasales du parler québécois sont plus fermées qu'en français standard. Le mot bain devrait se prononcer (è) plus nasalisation. Nous retrouvons le même phénomène de fermeture avec on (bon), un (quelqu'un) et an (enfant).
- e) Nous remarquons que les consonnes (t) et (d) deviennent facilement (ts) et (dz). Ainsi, "tu dis" deviendra "tsu dzis".
- f) La consonne "v" est souvent remplacée par "w". Ainsi, on obtiendra "awèr" au lieu de "avoir".
- g) Il faut toutefois noter que le rythme, l'intonation et l'accent ne sont pas sérieusement altérés.

Les distinctions les plus évidentes que nous venons de noter mettent donc en relief des régionalismes qui requièrent une certaine adaptation à la manière de prononcer des Québécois. L'adaptation pour

un non-Québécois serait rapide si elle se limitait au seul conditionnement phonétique. D'autres facteurs rendront la tâche plus ardue.

2. Le vocabulaire

Le tronc commun du répertoire lexical français et du parler québécois est beaucoup plus vaste et profond que les différences de vocabulaire ne le laissent croire. Il arrive cependant que la teinte phonétique du mot rende l'identité de forme moins évidente: i.e. "cherche" prononcé "charche".

Les différences lexicales demeurent nombreuses. Le français utilisé au Québec comprend un certain nombre d'archaïsmes ou de formes qui ont leurs racines dans un français plus lointain. "Barbier" désigne au Québec le "coiffeur pour hommes" même si ce dernier ne fait plus beaucoup la barbe. Les langues évoluant constamment, l'écart entre la réalité quotidienne française et canadienne qui situe les deux communautés dans des contextes différents, a fait naître de nombreuses distinctions d'emploi de mots. Ex: "char", au Québec: voiture. En France, selon le contexte, char à boeufs, char romain ou auto-chenille (tank).

Le Québec a subi sa part de l'influence technologique nord-américaine. Il s'est glissé dans le langage populaire un bon nombre,

d'anglicismes et d'emprunts. Le vocabulaire courant de l'automobile en est une preuve évidente avec des emprunts comme: bumper, windshield, exhaust, brake, etc. De nombreux Québécois ont émigré aux U.S.A. pour ensuite revenir au Québec: ce phénomène a contribué à l'accroissement des emprunts à l'anglais. Le lexique des sports en outre, regorge d'expressions anglaises qui ont été francisées; par exemple: arrêt-court (short stop) et quart-arrière (quarter back).

Les Québécois ont aussi créé des mots et des expressions qui leur sont propres: poudrerie (blizzard), brunante (la tombée du jour), bleuet (myrtille), outarde (bernache du Canada) sont des exemples classiques de ce phénomène.

Ils ont aussi emprunté des mots des Amérindiens tels que: achigan (perche noire), atoca (canneberge), canot (embarcation) et ouananiche (saumon d'eau douce) etc.

3. La syntaxe

Les variantes lexicales et phonétiques ont une importance secondaire en soi. L'évolution d'une langue se mesure surtout par les transformations que nous pouvons déceler au plan syntaxique ou grammatical.

Certains types de réductions morphologiques sont aussi courants en France qu'au Québec; par exemple, le phénomène de la disparition du "ne" de la négation. "Ch'sé pas" au lieu de "je ne sais pas".

4. Les niveaux de langue

Les sociétés développées qui s'offrent un système complet d'éducation, du niveau élémentaire au niveau universitaire, sont caractérisées par la présence au sein du peuple de divers niveaux de langage. La délimitation des différents niveaux de langue est une tâche difficile à cause du phénomène d'interpénétration des strates linguistiques. Si les couches populaires québécoises, comme celles de toutes les communautés linguistiques, font un usage abondant de régionalismes et de particularités linguistiques, la langue française plus soutenue ne leur est pas moins accessible et, au niveau de la compréhension, ils n'ont aucune difficulté à comprendre une langue standard comme celle de Radio-Canada, par exemple.

Quant à la classe bourgeoise plus fortement scolarisée, elle utilise deux ou plusieurs registres linguistiques. La langue populaire lui est aussi bien connue que la langue standard.

Les films que nous vous proposons nous donnent des exemples de la différence entre les niveaux de langue selon qu'un personnage est identifié à l'un ou l'autre groupe social.

Afin de faciliter l'adaptation des utilisateurs du film aux particularités du langage québécois, nous soulignerons dans le guide du maître certaines explications relatives aux expressions

ou aux structures de phrases qui risquent de ne pas être comprises.

GUIDE DU MAITRE

Les films que nous vous proposons ont pour objet de sensibiliser les étudiants de français langue seconde à certains traits culturels de la société québécoise par le truchement d'une langue qui lui est propre.

Une excellente compréhension des films requiert une adaptation de l'étudiant au langage qu'ils renferment. L'aspect linguistique n'est donc pas négligeable, mais au-delà d'une prise de conscience de cette réalité nouvelle, l'étudiant doit être en mesure de faire valoir les impressions qu'il tire du documentaire. Il s'ensuivra donc une discussion pédagogique visant à mettre en relief les éléments qui ressortent du film.

Le cadre suggéré vise à mener la discussion en français et non dans la langue maternelle des étudiants.

LE VISIONNEMENT DU FILM PAR LES ELEVES

SUGGESTION

Le visionnement du film peut être précédé de l'explication de certaines expressions qui risqueraient de gêner la compréhension du dialogue. Les films renferment des mots, des expressions ou des tournures de phrases qui dépassent le degré de compréhension orale de l'étudiant du niveau intermédiaire et dans certains cas, de l'élève de niveau avancé. Le guide du maître renferme pour chaque film une liste d'expressions tirées directement du dialogue. Le professeur pourra choisir parmi ces expressions ou ces mots ceux dont la compréhension est la plus difficile pour le groupe. Il n'est pas nécessaire de mettre en relief chacun de ces mots ou expressions, car cela demanderait un travail assez long alors que le thème est encore inconnu des étudiants. Les éléments linguistiques seront repris avec plus de profit lorsque les étudiants auront vu le film une première fois.

Le cinéma est un médium de communication qui permet de faire passer un message par le truchement de l'image. A la limite, l'image peut communiquer le message sans le support du dialogue, parce qu'elle est suffisamment suggestive. Le cinéma muet nous en donne un exemple classique. L'étudiant débutant dont l'oreille

n'est pas suffisamment exercée à l'audition de la langue seconde risque de réduire le film à sa seule dimension visuelle sans saisir le sens du dialogue qui le complète. Il interprètera le film comme s'il se trouvait face à un film muet. Au moment de la discussion pédagogique relative à l'exploitation du message culturel contenu dans le film, son manque de connaissances de base du français le réduira forcément au silence. Le film n'est donc pas conçu pour cette clientèle. Il s'adresse plutôt aux étudiants qui ont assimilé les structures de base et qui sont capables de comprendre au moins les séquences sonores de la phrase simple au présent, au passé et au futur.

Les explications de langage contenues dans ce manuel devraient suivre le premier visionnement du film. Certains étudiants ne comprendront pas une séquence du film parce que le langage qu'elle renferme leur a échappé. Les questions peuvent être nombreuses. Il appartiendra au professeur de puiser à même les explications du guide et de compléter ainsi les explications sommaires qui auront précédé le visionnement.

NOUS SUGGERONS UN SECOND VISIONNEMENT DU FILM POUR LES
DEUX RAISONS SUIVANTES:

- a) L'étudiant a maintenant une réponse aux difficultés de compréhension orale qu'il a rencontrées pendant le premier visionnement. Il est en mesure de mieux apprécier le document culturel que nous lui proposons.

- b) Le film peut faire l'objet d'une exploitation pédagogique à la fois linguistique et culturelle. Un seul visionnement du film ne suffira pas à fixer suffisamment les images pour que l'étudiant en fasse une exploitation rentable.

LE RENFORCEMENT LINGUISTIQUE

Les étudiants de niveau intermédiaire éprouvent encore certaines difficultés à maîtriser les structures du français. Le professeur pourra profiter du questionnaire proposé pour introduire des exercices de renforcement (substitution ou transformation) portant sur les structures grammaticales moins bien connues des étudiants.

LE QUESTIONNAIRE

Le questionnaire renferme trois parties. La première contient trois sections. Dans un premier temps, l'élève se réfère au dépliant d'accompagnement qui contient l'histoire du film en photos, dans un deuxième temps, nous posons une série de questions relatives à des illustrations, que l'on retrouve dans le dépliant. Ces questions ont un double objet:

- a) réutiliser les structures de base du français apprises en salle de classe et faire découvrir leur application dans le cadre général de la langue;

- b) faciliter par le fait même la narration du film qui se fera à partir des mêmes images.

Dans un troisième temps, l'étudiant devrait être en mesure de résumer oralement le film qu'il vient de visionner. Les séquences visuelles du dépliant ont été choisies de manière à rappeler les principaux moments du film et à en faciliter le déroulement.

La deuxième partie du questionnaire vise une expression légèrement plus libre et plus personnelle. Les questions ne portent plus directement sur le film. C'est plutôt une recherche de transposition des scènes du film dans le cadre de la vie quotidienne des étudiants et de mise en relief du comportement de chacun. Si les étudiants ont de la difficulté à exprimer leurs impressions et toute leur pensée à cause de leur manque de connaissance du français, le professeur peut diriger cette conversation en aidant les étudiants "en panne" par une série de questions et réponses simples.

La troisième partie a pour objet de faire raconter l'histoire du film, mais cette fois-ci par le groupe.

Nous n'avons pas voulu "diriger" la conversation à ce niveau parce que les étudiants n'ont pas tous les mêmes connaissances de français et que nous ne savons pas, pour un groupe particulier, sa capacité de commenter personnellement des éléments du film. Nous nous en remettons au professeur qui décidera s'il est pertinent ou non de pousser l'exploitation au-delà des points mentionnés plus haut.

LE DEPLIANT CULTUREL

Le document pédagogique est accompagné d'un dépliant culturel qui traitera divers aspects de la vie québécoise: histoire, géographie, chansons, artisanat, etc.

Moins relié au film que le guide du maître, il fournira un complément d'information qui aidera à motiver les étudiants et à éveiller leur curiosité pour la culture francophone.

FEUILLES D'EXERCICES

A la fin du manuel nous avons ajouté des feuilles d'exercices tirées du dépliant. Ces feuilles permettent au professeur de photocopier les pages du dépliant qu'il aimerait réutiliser en classe.

LE VIOLON DE GASTONSynopsis

Gaston prend des cours de violon depuis quelque temps. La saison tire à sa fin et la classe de musique de Gaston doit donner son concert le dimanche suivant. Gaston vit un dilemme: le concert a lieu à la même heure que le match éliminatoire de hockey et Gaston est le meilleur joueur de son équipe, mais il doit exécuter son petit morceau de violon au concert. Quoi faire?

Le dimanche matin, Gaston va trouver son père qui se rase dans la salle de bain. Il veut que celui-ci intercède auprès de sa mère pour qu'il aille au match de hockey plutôt qu'au concert. Sa mère est catégorique, Gaston ira au concert. Gaston est forcé d'annoncer à ses copains qu'il va rater le match de hockey. Les chances de l'équipe sont minces.

Le match de hockey débute. L'équipe de Gaston tire de l'arrière par 2 à 0 après la première période. Gaston, lui, accompagne sa famille au concert. Des copains arrivent et cherchent Gaston. On l'informe de l'état des choses. Gaston en parle à son grand-père qui lui donne la permission de partir.

Gaston arrive à la patinoire. Les adversaires mènent par 3 à 0. Gaston compte un but en arrivant sur la glace. Le concert est commencé, on atteint l'entracte. Gaston a disparu. Sa mère doit en avertir le professeur. Gaston jouera vers la fin du concert s'il est là à temps.

...

Le père de Gaston se rend à la patinoire. Il appelle Gaston mais les copains s'arrangent pour enterrer sa voix de leurs cris. Gaston continue de marquer des buts. C'est maintenant 3 à 3. Le concert tire à sa fin. Gaston est appelé à s'exécuter mais il n'est pas encore là. L'absence de Gaston est compensée par la participation de son grand-père qui va jouer une "gigue".

Pris d'enthousiasme, le père de Gaston oublie qu'il est venu chercher son fils. Il est tout gagné par ce qui se passe sur la glace. Gaston compte le but gagnant. Le grand-père a remporté un franc succès avec sa "gigue". Gaston arrive habillé en joueur de hockey. Ses compagnons de jeu se glissent dans la salle. Gaston jouera son morceau devant son auditoire favori. Tout le monde est heureux.

Le violon de GastonExpressions tirées du filmFrançais standarda) Ça vâ, mon gars?Ça va, mon gars?

En syllabe ouverte (à la fin des mots en général) le "a" antérieur est postérieurisé et arrondi. Il se prononce un peu comme "â". On l'entend dans "va" et "gars" de cette phrase.

b) P'pa, vas-tu y en parler
à m'man à matin?Papa, vas-tu en parler
à maman ce matin?

1. P'pa: contraction courante pour "papa".
2. M'man: contraction courante de "maman".
3. Y: remplace le pronom "lui".
Ex.: j'y en parle à soir (je lui en parle...)
4. A matin: au lieu de "ce matin". Même phénomène pour "à soir" au lieu de "ce soir", par analogie avec "à midi".
Ex.: Jean arrive à soir (ce soir).
5. A noter l'emphase syntaxique par l'introduction sous forme d'incise (à m'man) du complément.
Ce tour de phrase est très courant au Québec.
Ex.: A y a dit, à son père, c'qu'a en pensait
(elle a dit à son père ce qu'elle en pensait).

c) Tu m'avas dit que t'étais
pour en parler.Tu m'avais dit que tu étais
pour lui en parler,

1. Le son "è" en position finale est prononcé "a" (ouverture de la voyelle) ou "é" (fermeture de la voyelle).
Ex.: un bala (un balai)
y fa çà (il fait çà)

mon père (mon père)

ma mère (ma mère)

j'vas (je vais),

Dans le cas présent, "è" devient
"a" deux fois.

Ex.: tu m'avais dit (m'avais),
t'étais (tu étais).

2. A noter l'élosion du "u" de "tu" devant
un mot commençant par une voyelle.

Ex.: t'é bête (tu es bête),
t'en arrives (tu en arrives),
t'étais (tu étais).

d) Ça fa longtemps qu'on l'a pas vu. Ça fait longtemps que nous ne l'avons pas vu.

1. On: remplace ici le pronom "nous". Cette substitution de pronom est très courante au Québec.

Ex.: on arrive de vacances, (nous arrivons de vacances).

2. On l'a pas vu: à noter la chute de la particule négative "ne" devant le verbe (on ne l'a pas vu).

Ce phénomène est aussi courant en France qu'au Québec.

Ex.: y é pas v'nu (il n'est pas venu).

e) J'pense que Gaston veut t'dire queuque chose. Je pense que Gaston veut te dire quelque chose.

Queuque chose: à noter la chute de la consonne

"l" du mot, d'où la prononciation "kek" au lieu de "kelk".

f) La partie de hockey.Le match de hockey.

Expression "ancrée" dans les moeurs québécoises. Par analogie on dit aussi: "la partie de baseball", "la partie de tennis"...

g) L'arèna est près d'l'école.Le centre sportif est près de l'école.

Emprunt de l'anglais "arena". Les anglicismes sont surtout courants dans le domaine technique et le langage sportif.

Autres emprunts: game,
lift,
bumper,
windshield.

h) Je l'ai appris "au bout" mon morceau.Je l'ai appris à la perfection mon morceau (de musique).

1. Néologisme québécois. Cette expression s'est répandue depuis quelques années.
Ex.: "C'est au bout"; c'est très bien (fameux).
2. A noter la prononciation du "t" final de "bout" (boutte).
3. A noter aussi la double articulation du "ou".
On le prononce "ou": en position finale devant une voyelle allongée.
Ex.: la roue,
rouge.
On le prononce "ou" comme dans cook, devant une consonne brève.
Ex.: route.

QUESTIONNAIRE I

Les étudiants se réfèrent aux illustrations contenues dans le dépliant.

Les questions ne portent que sur un certain nombre d'illustrations.

Les étudiants devraient répondre par des phrases complètes.

ILLUSTRATION NO. 1

1. Qui est-ce? (le père de Gaston)
2. Où est-il? (dans la salle de bain)
3. A qui parle-t-il? (à Gaston)
4. Qu'est-ce que le père fait? (il se rase)
5. Qu'est-ce qu'il tient dans la main droite? (un rasoir)
6. Comment est-il habillé? (en robe de chambre)
7. Qu'est-ce qu'il a sur le visage? (de la mousse à barbe)

ILLUSTRATION NO. 4

1. Qui sont assis à la table? (le père, la mère, Gaston et sa soeur)
2. Qu'est-ce qu'ils font? (Ils mangent)
3. C'est le dîner? (non, c'est le déjeuner)
4. Dans quelle pièce de la maison sont-ils? (dans la cuisine)
5. Qui est assis en face de Gaston? (sa soeur)
6. Qui est assis en face de sa mère? (son père)
7. Entre qui est assis Gaston? (entre son père et sa mère)
8. Qui est à la droite de Gaston? (sa mère)
9. Qui est à sa gauche? (son père)
10. La soeur de Gaston est assise près de quoi? (près de la fenêtre)
11. Et sa mère? (près de la cuisinière)

22.

ILLUSTRATION NO. 5

1. Le père de Gaston porte un veston? (non. Il est en manches de chemise)
2. Qu'est-ce qu'il a sur les épaules? (des bretelles)
3. Qu'est-ce qu'il y a derrière lui? (une fenêtre)

ILLUSTRATION NO. 7

1. Qui sont les deux garçons? (des copains de Gaston)
2. Ils sont à pied? (non, ils sont à bicyclette)
3. Qu'est-ce que les garçons ont sur la tête? (ils portent des tuques)
4. Ils portent tous des gants? (non, le garçon de droite n'a pas de gants)
5. Qu'est-ce que Gaston tient dans ses bras? (un sac d'épicerie)

ILLUSTRATION NO. 8

1. Qui est avec la famille de Gaston? (le grand-père)
2. Où arrivent-ils? (à l'école/au concert)
3. Qu'est-ce que Gaston tient dans sa main? (un violon)
4. Qu'est-ce que vous voyez derrière eux? (des autos)
5. Quel est le numéro de la plaque de l'auto de gauche? (207 E 772)
6. C'est une plaque de l'Ontario? (non, c'est une plaque du Québec)

ILLUSTRATION NO. 13

1. Qui est debout? (le professeur de musique)
2. Qu'est-ce qu'il y a à côté du professeur? (un piano)
3. Quel genre de piano est-ce? (c'est un piano de concert)
4. Il y a beaucoup de gens dans la salle? (oui)

ILLUSTRATION NO. 15

1. Qui est-ce? (c'est Gaston)
2. Comment est-il habillé? (en joueur de hockey)
3. Qu'est-ce qu'il a dans les pieds? (des patins)
4. Qu'est-ce qu'il a dans les mains? (un bâton de hockey)
5. Qu'est-ce qu'il a sur les mains? (des gants de hockey)
6. Qu'est-ce qu'il a sur le corps? (un chandail de hockey)
7. Qu'est-ce qu'il a sur la tête? (un casque protecteur)
8. Qu'est-ce qu'il fait? (il joue au hockey)

ILLUSTRATION NO. 17

1. Qui est-ce? (c'est le grand-père)
2. Qu'est-ce qu'il fait? (il joue du violon)

ILLUSTRATION NO. 19

1. Qui joue du violon? (c'est Gaston)
2. Quel est le numéro de son chandail? (11)
3. Qui sont assis par terre? (ses compagnons d'équipe)

QUESTIONNAIRE II

1. Tu joues du violon?
2. Tu joues d'un instrument de musique?
3. De quel instrument de musique joues-tu?
4. Tu aimes écouter de la musique?
5. Quel genre de musique est-ce que tu aimes écouter?
6. Tu vas parfois à un concert de musique?
7. Tu aimes les sports?
8. Quel est ton sport favori?
9. Tu joues au hockey? au tennis? au baseball? au golf? au basketball?
10. Tu aimes assister à un match de hockey?
11. Tu regardes le hockey à la télé?
12. Tu regardes le football à la télé?
13. Tu regardes le baseball à la télé?
14. Tu regardes souvent la télé? Tous les jours?
15. Combien d'heures par jour est-ce que tu regardes la télé?
16. Quels sont tes programmes favoris?
17. Est-ce que tu regardes parfois la télé en français?
18. Si oui, quelles émissions?
19. Tu as des copains qui parlent français?
20. Tu pratiques le français avec eux?
21. Dans le film, qui a gagné le match de hockey? (l'équipe de Gaston)
22. Quel a été le score final? (4 à 3)
23. Quel était le score quand Gaston est arrivé? (3 à 0 pour l'autre équipe)

24. Gaston joue bien du violon? (non, pas très bien)
25. Qu'est-ce que Gaston préfère: jouer au hockey ou jouer du violon?
(il préfère jouer au hockey)
26. Le grand-père de Gaston joue bien du violon? (oui, il joue bien)
27. Tu vas parfois patiner?
28. Qu'est-ce que tu préfères: patiner à l'extérieur ou à l'intérieur?

NARRATION:

Regarder les illustrations du dépliant. Raconter
l'histoire du film à partir de ces illustrations.

LA SERIE TOULMONDE PARLE FRANCAIS

COMPREND LA LISTE DES FILMS SUIVANTS:

ENFANTS

"Les oreilles" mène l'enquête

Les tacots

Branch & Branch

Le violon de Gaston

ADOLESCENTS

Les troubbes de Johnny ou c'est ben correct

Un fait accompli

Le temps d'une vente

ADULTES

La dernière neige

Pris au collet

Par une belle nuit d'hiver

TOULMONDE PARLE FRANCAIS

PRODUIT

PAR

L'OFFICE NATIONAL DU FILM

DU CANADA

Elaboration du guide du maître:

Gérard CHARBONNEAU

Mot mystère

14 lettres cachées/L'hiver au Québec

Façon de procéder

Les mots au bas de la page sont cachés dans la grille:

- 1) horizontalement de gauche à droite ou de droite à gauche;
- 2) verticalement de haut en bas ou de bas en haut;
- 3) diagonalement de haut en bas ou de bas en haut.

Encerclez les lettres qui composent le mot que vous cherchez.

Dans la liste, vous faites un crochet à côté du mot que vous aurez trouvé.

Les lettres qui vous resteront, composent le mot mystère.

T	S	J	S	E	E	H	C	E	L	F	S	E	R	U	T	N	I	E	C
T	E	L	E	S	I	E	G	E	R	I	A	N	E	T	R	A	P	G	H
R	T	M	O	C	H	A	N	D	A	I	L	Y	E	K	C	O	H	I	O
A	T	A	P	O	C	R	E	G	L	E	M	E	N	T	S	Y	J	E	C
I	E	S	A	E	A	E	P	B	G	L	A	C	E	A	L	A	E	N	O
N	S	C	T	Q	R	B	I	U	A	U	O	E	R	A	M	N	E	O	L
E	S	A	I	U	N	A	S	L	N	S	U	G	V	B	N	P	P	T	A
S	U	R	N	I	A	T	T	C	T	Q	I	A	I	O	A	A	F	O	T
A	A	A	O	P	V	O	E	U	I	D	N	E	D	U	T	R	X	M	C
U	H	D	I	I	A	N	M	S	R	R	R	N	L	I	O	A	C	V	H
V	C	E	R	E	L	E	U	A	A	E	A	I	N	I	E	D	D	E	A
A	E	S	E	R	S	M	M	C	S	R	E	S	D	R	T	E	R	N	U
G	L	I	S	S	A	D	E	A	R	R	E	L	N	I	U	S	A	T	D
E	A	E	T	E	P	M	E	T	E	A	U	I	L	A	O	E	Z	S	V
Q	F	G	S	I	M	A	E	S	N	A	D	E	N	E	J	N	Z	N	A
U	A	I	S	O	U	F	F	L	E	U	S	E	S	E	P	I	I	I	S
I	R	E	H	S	K	I	E	C	A	L	G	E	D	S	I	A	L	A	P
P	G	N	B	O	T	T	E	S	U	A	E	N	I	A	R	T	B	P	O
E	O	E	N	O	C	A	L	G	P	O	U	D	R	E	R	I	E	O	R
B	O	U	L	E	D	E	N	E	I	G	E	T	N	E	P	M	L	C	T

AIR	NEIGE
AMIS	PALAIS DE GLACE
BÂTON	PATINOIRE
BLIZZARD	PATINS
BONHOMME CARNAVAL	PARADE
BOTTES	PARTENAIRE
BOULE DE NEIGE	PENTE
CARNAVAL	PELLE
CEINTURES FLÉCHÉES	PISTE
CHANDAIL	POUDRERIE
CHAUSSETTES	RAFALE
CHOCOLAT CHAUD	RANDONNÉE
CLUB	RÈGLEMENTS
COÉQUIPIER	REINE
COPAINS	RUES
COSTUMES	SKI
DANSE	SOUFFLEUSE
ÉPAULIÈRES	SPORT
ÉQUIPE	TÉLÉ SIÈGE
FROID	TEMPÉRATURE
GANT	TEMPÊTE
GEL	TRAÎNEAU
GLACE	TRAÎNE-SAUVAGE
GLAÇON	VENT
GLISSADE	
HOCKEY	
JAMBIÈRES	
JOUTE	
MARDI GRAS	
MASCARADES	
MITAINES	
MOTO NEIGE	
MUSIQUE	